

Science : Logique ou Système ?

(Hegel, Kant et Husserl)

Commentaire de la *Science de la Logique* Introduction *Concept Général de la Logique* (pp. 41-46)

suivi de L'« *Objet* » de la Philosophie : *Discours* et *Science*

(Introduction à Hegel)

" la philosophie n'a pas du tout affaire à de simples abstractions ou pensées formelles, mais uniquement à des pensées concrètes."¹

A la recherche, depuis ses origines, de l'Être, de la *Sagesse* ou du Vrai, la Philosophie ne saurait le/la chercher qu'à l'intérieur du Discours ou du *Logos*, seule instance apte à affirmer le Véri-*dique*, celui-ci/celle-ci relevant d'une *norme* discursive et nullement d'un fait constatable. Partant l'objet de la spéculation philosophique, dénommée depuis Aristote la *Métaphysique*, s'assimile à celui de la *Science de la Logique*.

" La science de la logique qui constitue la métaphysique proprement dite ou la philosophie spéculative "²

Au demeurant toute idée : pensée ou signification (*vérité*) s'incarne fatalement dans le Langage, lieu d'apparition et/ou de révélation de toute *vérité*.

" Car c'est dans la composition et la division [du discours] que consiste le vrai et le faux." (Aristote)

" Les formes de la pensée trouvent tout d'abord leur extériorisation dans le *langage* de l'homme où elles sont pour ainsi dire déposées ;" (Hegel)³

Aussi, et à l'instar de ce dernier, il appartient à la *Logique* de s'auto-démontrer elle-même. Elle justifiera/ légitimera ainsi pleinement sa complétude, systématisme ou totalité et énoncera/ prouvera sa réflexivité ou suffisance, marque(s) suprême(s) de l'Absolu ou de la Vérité.

" Le *concept* même de la *science* en général qui constitue d'ailleurs son dernier aboutissement" (27).

Préalablement elle aura déconstruit le (double) préjugé habitant la Logique (Science) commune, l'" abstraction de tout *contenu* " –conduisant à une connaissance purement formelle (vide) et l'extériorité ou la séparation entre le contenu (objet) et la forme (sujet) du savoir, débouchant sur des « certitudes » (connaissances) jamais assurées de leur vérité (matière).

" Le concept de la Logique, en vigueur jusqu'ici, repose sur la séparation faite une fois pour toutes, par la conscience ordinaire, entre le *contenu* de la connaissance et sa *forme*, ou entre la *vérité* et la *certitude*." (28)

Seulement alors elle espérera « accéder » à la Science toujours visée par les Philosophes.

De tout temps en effet, ceux-ci ont « rêvé » à établir un *Savoir absolu*, « interne » ou pur qui ne devrait rien qu'à lui-même et qui, à l'instar de Dieu, répondrait de lui-même, reposant sur sa propre Idée ou Raison et non sur une quelconque condition (cause ou raison) externe.

" La Logique doit donc être conçue comme le système de la raison pure, comme le royaume de la pensée pure. *Ce royaume est celui de la vérité, telle qu'elle existe en-soi-et-pour-soi, sans masque ni enveloppe*. Aussi peut-on dire que ce contenu est la *représentation de Dieu, tel qu'il est dans son essence éternelle, antérieurement à la création de la nature et d'un esprit fini*." (35)

¹ E. Concept prélim. § 82 R. p. 344 (Vrin)

² S.L. Préf. 1^{ère} éd. p. 8 (trad. S. Jankélévitch Aubier 1947) ; cf. égal. I. p. 410 et E. Concept prélim. § 24

³ Aristote, *Org.* II, *De l'Interprétation* 1, 16a (cf. égal. Platon, *Théétète* 185c ; 189e - 190a et *Sophiste* 263e) et Hegel, S.L. Préf. 2^{nde} éd. p. 12 (Aubier)

En quoi la Philosophie-Logique, "*la science pure*", articulerait "le Verbe originare [ou primitif]"⁴, soit un Verbe qui lors même qu'il semble préférer quelque chose d'extérieur à soi (nature/ réalité), ne (se) prononce finalement que soi-même.

Antérieurement à Platon, le « premier » assurément des Philosophes explicites, les Présocratiques avaient déjà exposé la Prémisses indéniable d'un tel Savoir voire de tout savoir, puisqu'elle s'identifie avec l'exercice effectif de la pensée qui s'adosse nécessairement à la proposition : "*c'est l'intelligence qui met tout en ordre et qui est la cause universelle*" (Anaxagore⁵).

" On vante *Anaxagore*, parce qu'il a été le premier à dire que le "*Noûs*", la pensée doit être défini comme étant le principe du monde, et que l'essence du monde doit être définie comme étant la pensée. Il a ainsi jeté les bases d'une conception intellectualiste de l'univers, conception dont *la Logique* doit être la forme pure." (35)

Sans cette Postulation aucune tentative de compréhension ou connaissance rationnelle n'aurait vu le jour, celle-ci présupposant que l'on croit à la puissance et à la « réalité » de la Raison ou, mais cela revient au même, à la capacité de la Science à embrasser le Monde.

Et de " cette science sublime (...) [suspendue à un] principe universel ... anhypothétique "⁶ la doctrine platonicienne nous a offert plus qu'un échantillon en sa théorie des *Idées* bien comprise.

" L'idée platonicienne n'est pas autre chose que le général ou, plus exactement, le concept de l'objet ; c'est dans son concept que l'objet possède quelque réalité ; dans la mesure où il s'écarte de son concept, il cesse d'être réel, et devient non-existant." (36)

Quel autre critère ou signe de la Vérité pourrait-on requérir fors l'Idée (la Pensée) ou le Mot, unique Institution dispensatrice du Sens et/ou de la Valeur et avec lequel tout débute et finit, le non-dit (-pensé) n'existant pas pour nous, se perdant dans les limbes du silence ou de l'oubli ? Tout ce que nous entreprenons, en nous (pensée) ou hors de nous (action), porte fatalement le sceau de la Conscience et/ou de l'Intelligence : il n'est d'Être que *su* et *su* par un savoir qui se sait soi-même (se réfléchit).

Ce sont néanmoins les descendants ou successeurs du « père de la Philosophie » qui proposeront de la dite *Science* une formulation encore plus adéquate, claire et conséquente. Sur le chemin de cette explicitation Kant formera une étape décisive et majeure qui anticipe largement le dessein hégélien.

" La philosophie critique, il est vrai, avait déjà transformé la *Métaphysique* en *Logique* " (36-37).

Et de fait l'auteur de la *Critique de la raison pure* notait lui-même que

" l'œuvre de cette Critique de la raison pure spéculative [consistait à] faire un dénombrement complet de toutes les façons différentes de se poser des problèmes, et se tracer ainsi tout le plan d'un système de métaphysique."

Il allait jusqu'à qualifier la recherche critique de "*la métaphysique de la métaphysique*"⁷.

⁴ *S.L.* I p. 57 et II pp. 549-550

⁵ Frag¹ 12 cité par Platon, *Phédon* 97 b et Aristote, *Méta.* A. 3. 984 b 16 ; cf. égal. Parménide 4-5 et Héraclite 41

⁶ *Banquet* 211 c – *Rép.* VI 511 b

⁷ *C.R.P.* Préf. 2^{nde} éd. p. 45 et *Lettre à M. Hertz* 11/05/1781 in *Corresp.* p. 181

Husserl en réitérera le projet dans ses *Recherches logiques ou Prolégomènes à la logique pure* :

" Le résultat de nos recherches à ce sujet sera de dégager une science nouvelle et purement théorique, constituant le fondement le plus important de toute technologie de la connaissance scientifique et possédant le caractère d'une science *apriorique* et purement démonstrative."

Tout au long de sa carrière et sur un mode tantôt kantien tantôt fichtéen, sans pratiquement jamais se référer à l'œuvre de Hegel, il insistera sur le caractère onto-*logique* de cette discipline.

" Partons de l'ontologie formelle ... c'est, nous le savons, la science eidétique de l'objet en général."

Etsouligner la nature réflexive de sa "*doctrine de la science... science du logique en tant que tel ... la science de la science en général*" : " l'*auto-explicitation de la raison pure* elle-même ".

Tous deux différencient leur *Logique*, baptisée de *transcendantale*, de la logique formelle. Alors que la première est confrontée et s'intéresse à des problèmes de "*donation*", "*fondation*" ou "*production... « constitution originelle »*" (Husserl⁸), ignorés sciemment par le mathématicien, la seconde se prête aisément au calcul (logistique) ou à la mathématisation, dans la mesure où elle "*fait abstraction... de tout contenu de la connaissance et... n'envisage que la forme logique des connaissances dans leur rapport entre elles*", sans égard pour leur objet ou substance. Là où la logique ordinaire (formelle) ne veut voir que des formes ou des possibles, la Logique philosophique (transcendantale) aspire à une science de l'objectivité ou de la réalité :

" l'idée d'une science de l'entendement pur et de la connaissance rationnelle par laquelle nous pensons des objets tout à fait *apriori*"
(Kant⁹)

La *Science de la Logique* ne se confond aucunement avec la Logique formelle ou mathématique, car, à l'inverse de celle-ci, elle ne met nullement entre parenthèses le contenu mais entend produire " le *logique*, le rationnel pur " (37), soit précisément un contenu intellectuel objectif et non " un calcul étranger à tout concept " (38), opérant sur des signes ou symboles vides. Rien de plus dommageable pour le discours philosophique que d'y importer la méthode mathématique, comme l'ont tenté certains et non des moindres, " *Spinoza* " (39) en tête. Parfaitement adapté et juste en son domaine, celui des objets spatio-temporels quelconques, figurables / quantifiables et univoquement régis par le principe de non-contradiction, ce procédé s'avère rigoureusement illégitime, appliqué à l'univers des significations.

L'on se réglera donc ici sur une tout autre méthode, plus en phase avec le procès de la *diction*. Or en cette dernière, la « contra-diction », loin de constituer la marque même de l'erreur, témoigne de la « vie » signifiante : tout sens advient dans sa relation à un autre sens, son opposé, qu'il *n'est pas* et que pourtant il *est* / implique.

" La seule chose à faire pour obtenir la progression scientifique – et à l'intellection toute *simple* de laquelle il est essentiel des'efforcer de parvenir – est la reconnaissance de la proposition logique que le négatif est tout aussi bien positif, ou que ce qui se contredit ne se dissout pas en un zéro, en un néant abstrait, mais pour l'essentiel seulement en la négation de son contenu *particulier*, ou bien qu'une telle négation n'est pas toute négation, mais la *négation de la chose déterminée* qui se dissout, et partant, négation déterminée, donc que dans le résultat est contenu de manière essentielle ce dont il résulte – ce qui est proprement un *tautologie*, car sans cela, il serait quelque chose d'immédiat, et non un résultat." (40 trad. modifiée)

⁸ *R.L.* Introd. p. 7 (PUF) ; *Idées I* § 10 p. 40 (Gall.) ; *Introd. Log. et Théorie conn.* § 2 p. 55 (Vrin) et *Log. for. et log. transc.* §§ 6 p. 44 ; 59. p. 214 ; 61 p. 223 et 63 p. 228 (PUF)

⁹ *C.R.P.* pp. 112-113

Méthode, objet et science ne se dissocient point et forment un Tout ou un Système *dialectique*, c'est-à-dire simplement *dia* (avec) ou *méta* (à travers) - *logique*.

" C'est en suivant cette voie que doit se former le système des concepts, c'est en suivant une marche ininterrompue, pure de tout apport extérieur, que peut se constituer ce système de Logique ; ... elle [cette méthode] ne diffère en rien de son objet et de son contenu, car c'est le contenu en soi, *la dialectique qui lui est inhérente*, qui fournit l'impulsion à sa progression." (40)

Et ce *Système* concerne/englobe par définition toutes les disciplines et non une science particulière, si « belle » ou haute qu'elle paraisse.

Mais si la *Logique* (philosophique) s'identifie bien avec l'ensemble du savoir et non seulement avec sa forme, il est exclu de la séparer du contenu des autres sciences. Et c'est le statut exorbitant, abstrait /« pur », que lui accorde Hegel qui ne manque pas de susciter à son tour la perplexité. Il est permis en effet de s'interroger sur la pertinence, particulièrement dans le cadre conceptuel ou terminologique de l'« hégélianisme », d'énoncés du type :

" La Logique est la science de l'*Idée pure*, c'est-à-dire de l'Idée dans l'élément abstrait de la *pensée*."

" La Logique ne s'en occupe [des objets concrets, Dieu, Nature, Esprit] que dans ce qu'ils ont de plus abstrait."

" L'universel totalement abstrait appartient à la *Logique* "

Quelle matière *impure* ou quel fond / monde *concret* feraient face à l'Idée ou à la Logique, si celles-ci se jouaient véritablement dans l'élément ou l'ordre d'une *abstraction* éthérée, d'une " *théologie spéculative* " ¹⁰ ?

Plus radicalement y a-t-il un sens rationnel, surtout pour un « hégélien », à évoquer ou parler, fût-ce métaphoriquement, d'un "royaume" vrai (35) : absolu/«divin», antérieur à son incarnation ?

" Aussi peut-on dire que ce contenu est *la représentation de Dieu, tel qu'il est dans son essence éternelle, antérieurement à la création de la nature et d'un esprit fini*." (35)

Autant de questions inévitables et irritantes et qui obligent à problématiser ou à reconsidérer la place, ce qui ne signifie point la validité, de la *Logique* dans le *corpus* entier du Philosophe. Et de même que l'essentiel de la *Phénoménologie de l'Esprit*, considérée initialement comme " la première partie du *Système de la science* ", son Introduction, se verra ensuite redistribué dans divers chapitres de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques*, la *Science de la Logique*, envisagée comme le commencement de la "deuxième partie" du *Système*, puis comme le début de l'*Encyclopédie*, ne trouverait-elle pas son plus juste lieu dans l'intégralité de celle-ci ?

" Cette deuxième partie n'a jamais paru. Je l'ai remplacée par l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* ".

Quel rôle accorder sinon à la *Logique* en regard des deux autres sciences philosophiques, la *Philosophie de la Nature* et la *Philosophie de l'Esprit*, dites elles réelles : la *Realphilosophie* ?

"la *Logique* et les deux sciences philosophiques réelles, la *Philosophie de la Nature* et la *Philosophie de l'Esprit*." ¹¹

La *Science* souffrirait-elle d'irréalité, se réduisant à une logique formelle un peu plus sophistiquée ? Le commentaire plus détaillé de quelques pages de l'Introduction à cet ouvrage, intitulée *Concept général de la Logique*, nous aidera à répondre correctement à cette « difficulté » et à dissiper le malentendu permanent – persistant à son propos.

¹⁰ E. C.P. § 19 ; S.L. Préf. 2^{nde} éd. p. 15 (cf. *Esth.*, V. Cous., Introd. p. 41) ; *Tex. Pédag.* p. 153 ; E. § 17 R. éd. 1817

¹¹ S.L. Préf. 1^{ère} éd. pp. 9 (Annot. de 1831) et 10 ; cf. *Jenaer Realphilosophie* in *Jenaer Systementwürfe*, G.W. 8.

La *Science de la Logique* formant l'*Incipit* de l'Œuvre hégélien, il faut dire un mot préalable –nonobstant le caractère artificiel de toutes les "réflexions préalables", notamment en Philosophie- " de son *objet*, c'est-à-dire de la *pensée*, ou plus précisément, de la *pensée conceptuelle* " (27), afin d'éviter tout contresens / faux pas préliminaire dans l'interprétation ou lecture de celle-ci. D'où l'impérieuse nécessité d'un éclaircissement en amont du *Concept général de la Logique* qui balise, à défaut de l'articuler, cela étant réservé à l'*Opus*, le cheminement même du *concept*. Le philosophe n'a pas hésité en tout cas à sacrifier à cette obligation, tant ici qu'au seuil de l'*Encyclopédie*, dans le *Concept préliminaire*.

Nous avons déjà pointé la nature « relative » du concept, le fait qu'il *est* (identité) ce qu'il *n'est pas* (altérité), bref que son être ne se donne qu'en relation avec les autres concepts, à commencer pas son contraire direct qu'il est censé toutefois *ne pas* être du tout ou exclure (être-non-être, qualité-quantité, essence-apparence, identité-différence, forme-matière etc.). C'est là sa dialectique immanente.

" Ce qui détermine la progression du concept, c'est le négatif qu'il contient et dont nous avons parlé plus haut. C'est ce qui constitue sa vraie dialectique. C'est ainsi que la dialectique, qui est considérée comme une partie spéciale de la Logique et dont on peut dire qu'elle est totalement méconnue quant à son but et à son point de vue, se trouve placée sur un plan tout à fait différent."*

Faute de concevoir celle-ci, l'on risque fort de ne pouvoir avancer d'un pas en Logique et d'en rester aux lieux communs ou aux trivialités du dogmatisme ou du bon sens pré-philosophique.

Il importe donc de souligner, sans craindre de se répéter, la « dia-lecticité » : l'interdépendance et/ou la systématité des catégories de la pensée, pour faciliter, quand ce n'est pas ouvrir, la voie d'une authentique élaboration philosophique.

" C'est une des plus importantes connaissances concernant la nature des déterminations réflexives que nous venons d'examiner, cette connaissance nous montrant que la vérité de ces déterminations consiste uniquement dans leurs rapports réciproques, et, par conséquent, dans le fait que chacune d'elles contient dans son concept l'autre ; sans cette connaissance il est impossible d'avancer d'un pas en philosophie."

La *Dialectique* s'avère ainsi la condition absolue du Philosophe.

En tant que telle elle a certes toujours été déjà connue et partant " n'est rien de nouveau "¹². Les *Dialogues* de Platon en avaient posé, fût-ce de manière restrictive et avec un résultat peu satisfaisant (sceptique), les prémisses.

" Dans le *Parménide* et, d'une façon encore plus directe, dans d'autres dialogues, la dialectique platonicienne vise en partie à réduire et à réfuter par elles-mêmes des affirmations d'une portée limitée et n'aboutit en partie, d'une façon générale, qu'à un résultat nul."

Son élève Aristote aura beau limiter la "Dialectique" à "l'opinion" et la rattacher à "la rhétorique", toute sa *Métaphysique* ne s'adosse pas moins à des raisonnements typiquement dialectiques¹³.

¹² *S.L.* II. p. 65 N. 1. ; *E. I.* § 81 add. p. 513 ; cf. égal. *S.L.* II p. 558 ; *Phén. E.* Préf. p. 167 et *H.Ph.* 3. pp. 433 sq.

* Toute citation en gras renvoie aux pages commentées, citées dans l'édition S. Jankélévitch (Aubier 1947).

Pour les autres références nous précisons simplement la page entre parenthèses, s'il s'agit du même texte.

¹³ *Organon V Topiques* I. 14. 105 b 30 et *Rhétorique* I. 1. 1354 a et cf. Hegel, *H.Ph.* 3. p. 605

Il faudra attendre cependant Kant pour voir reconnue de nouveau la nécessité de la Dialectique.

"Kant assigné à la dialectique une place plus élevée (et c'est là un de ses plus grands mérites), en lui ôtant cette apparence d'arbitraire qu'elle a pour la représentation ordinaire et en montrant en elle le *procédé nécessaire de la raison*."

Inscrivant le conflit ou le débat au cœur de la Raison pure, le philosophe critique s'est refusé à comparer celle-là à l'énonciation / production de thèses simplistes, unilatérales ou univoques, restaurant par là même la richesse ou la valeur de la "**contradiction**".

"L'idée générale qu'il a mise à la base de ces exposés et dont il a fait ressortir la valeur, est celle de l'*objectivité de l'apparence* et de la *nécessité de la contradiction* qui, par sa nature, fait partie des catégories ou déterminations de la pensée".

Malgré ses ambiguïtés ou équivoques et ses approximations d'expression -il continue à nommer "la dialectique en général une *logique de l'apparence*", expose de manière peu cohérente ses différentes *Antinomies*¹⁴ et les applique exclusivement à de fort contestables "**choses en soi**" - il prolonge et surmonte la Tradition philosophique, en marquant un stade décisif et supérieur. En conséquence et quels que soient les objections que l'on puisse légitimement lui adresser, le philosophe de Königsberg a largement favorisé

"l'accession de la raison à l'esprit plus élevé de la philosophie moderne ... le grand pas négatif conduisant au véritable concept de la raison (...) [et a] puissamment contribué au rétablissement de la Logique et de la Dialectique."¹⁵

La *Critique de la raison pure* est susceptible d'un double jugement ou d'une double lecture, selon l'aspect ou le résultat que l'on accentue - privilégie en elle, tous deux y étant présents. Positivement elle aboutit en effet, même si ce n'est pas toujours de manière consciente, à proposer une image dynamique et non statique de la rationalité, id est une vision relationnelle (relative) du processus conceptuel (idéel) ou « signifiant » : chaque idée ou chaque signifiant n'est ce qu'elle/il est *que* dans son rapport (renvoi) à une autre idée ou signifiant, son « op-posé ». Cette "**négativité**" parcourt et structure toute signification, "**naturelle et spirituelle**", témoignant de l'unité du mouvement signifiant en-deçà de sa division entre nature et esprit.

"Ce résultat, *considéré par son côté positif*, n'énonce pas autre chose que la *négativité* interne de ces déterminations, il affirme leur âme douée d'une mobilité spontanée, il proclame le principe de ce qui est doué de vie naturelle et spirituelle en général."

Négativement par contre, et c'est malheureusement ce que l'on retient le plus fréquemment du kantisme, conformément il est vrai à sa lettre la plus usuelle, celui-ci débouche sur une conclusion aux antipodes de la précédente, à savoir que les contradictions rencontrées refléteraient notre incapacité à saisir l'Absolu (l'Infini), notre raison butant sur l'irrationnel. Étrange résultat que ce dernier dans la mesure où il revient à penser que l'Infini, produit même de la Raison, échapperait totalement à ses prises.

"Mais pour autant qu'on s'en tient uniquement au côté négatif du dialectique, ce résultat n'exprime que ce qui est déjà connu, à savoir que la raison est incapable de connaître l'Infini. Résultat singulier qui, puisque l'Infini est le rationnel, revient à dire que la raison est incapable de connaître le rationnel."

¹⁴ C.R.P. p. 303 et cf. *Des Raisonnements dialectiques de la Raison. Antinomie R.P. Antithétique R.P.*

¹⁵ S.L. Introd. pp. 30-31 – II. p. 560 ; cf. égal. Introd. p. 49 n. 1 ; E. Conc. prélim. § 48 R. et H.Ph. 7. p. 1873

Autant dire que la Raison se manquerait en permanence elle-même et que la Philosophie ne pourrait jamais accomplir sa tâche ultime.

Fichte partira de cette inconséquence du criticisme et tentera d'en dénouer les apories. Moyennant un approfondissement et une révision des catégories kantienne, il redonnera dans sa *Doctrine de la Science* son vrai visage au kantisme et à la Science (Dialectique) en général.

" Quand la *triplicité* qui, chez Kant, fut seulement retrouvée par instinct, encore morte et non conçue, eut été élevée à sa signification absolue, la vraie forme a été proposée en même temps dans son vrai contenu et le concept de la science a surgi."

En quoi sa théorie forme bien " l'achèvement de la philosophie kantienne " dont elle partage d'ailleurs un défaut rédhibitoire, celui de commencer par "le *Moi*", comme le fera encore Husserl, ce qui ne peut qu'induire une " troublante équivoque "¹⁶, vu l'ambiguïté même de ce mot. Les multiples versions de son *Opus Magnum* trahissent assez son propre inachèvement et ce qu'il conserve de purement programmatique.

Bien qu'il ne recourt guère à un lexique similaire (*contradiction, dialectique, négation*), optant pour un style et un vocabulaire résolument plus analytiques, le Phénoménologue n'eût point désavoué la problématique « dialectique », sauf à se déjuger totalement, lui qui soumettait tout objet à des " *enchaînements* [discursifs] " constitutifs de leur unité et déniait toute réalité ou vérité à un être isolé / séparé.

" *Toutes les unités réelles sont des «unités de sens» ... Une réalité absolue équivaut exactement à un carré rond. (...) Une substance (au sens où chaque réel objectif est substance) qui serait isolée est un non-sens.*"¹⁷

Rien d'étonnant que le Philosophe de Fribourg ait établi un lien généalogique ferme et solide entre *La Dialectique de Platon et l'Idée de la science philosophique* et, tout en se réclamant surtout des *Méditations cartésiennes*, ait cru bon de nouer "une parenté essentielle indiscutable" entre *Kant et l'Idée de la Philosophie transcendantale*.

Pas davantage ne sera-t-on surpris que, faute de méditer la pensée de Hegel, comme nous l'avons déjà observé, son œuvre demeure prisonnière du malentendu kantien et plus généralement des catégories et principes de la logique formelle, le principe de non-contradiction en tête. Elle s'interdit du coup d'articuler effectivement une Logique complète dont elle se contente de ressasser continûment et inlassablement le Projet : *La philosophie comme science rigoureuse*. Une des très rares mentions par Husserl de l'auteur de la *Science de la Logique* -qu'il ne classe même pas parmi les représentants de "l'idéalisme allemand [qui] nous a de loin précédés dans cette idée"- se trouve justement dans cet article et consiste à lui reprocher curieusement de n'être pas Kant.

" La critique de la raison qui est la première condition d'une scientificité philosophique fait défaut à son système."¹⁸

Sa radicalité et son inachèvement (répétition) expliquent le caractère à la fois fascinant et déconcertant (irritant) de l'écriture husserlienne.

¹⁶ *Phén. E.* Préf. p. 115 (éd. bilingue) ; *H.Ph.* 7. p. 1977 et *S.L.* I pp. 65 et 67

¹⁷ *L'Idée Phén.* 5èL. p. 101 (PUF) ; *Idées I* § 55 p. 183 (Gall.) - *Idées III* p. 6 (PUF)

¹⁸ *Philo 1^{ère}* pp. 14, 88 et 287 ; *Crise Hum. europ. et Philo.* in *C.S.E.Ph.T.* p. 372 et *Op. cit.* p. 16 (PUF)

Pour mener à son terme l'entreprise philosophique, il suffit de « réfléchir » la vraie nature du dialectique ou du logique : l'unité des contraires, c'est-à-dire du « spéculatif ».

" Le dialectique, tel que nous le comprenons ici, et qui consiste à concevoir les contraires comme fondus en une unité ou le positif comme immanent au négatif constitue le spéculatif."

On dépassera alors les modalités du discours ordinaire et bâtira un *Système de la Science* ou une *Encyclopédie des sciences philosophiques*, en lieu et place d'un Dictionnaire du savoir, réalisant ainsi l'antique Rêve de la Philosophie.

Ce travail ne requiert nul préalable, hormis de **" s'exercer sur des choses abstraites "**. Un tel entraînement **" sinon [de] la pensée spéculative, [du moins de] la pensée abstraite "**, permettrait de se faire une idée plus adéquate de ce que devrait être, de ce qu'est obligatoirement, une Logique achevée, voire d'en suggérer un échantillon, une image ou une représentation.

" Il offrirait à l'esprit l'image d'un ensemble méthodiquement organisé, malgré l'absence de l'âme de l'édifice, c'est-à-dire de la méthode qui vit dans la dialectique."

Comment passer néanmoins exactement de **"la pensée abstraite"** à **"la pensée spéculative"** ? Mieux : comment espérer retrouver dans la simple image, dénuée d'« âme » (dialectique, méthode) l'original ou le modèle, censé être animé par la « vie » du concept (esprit, raison, science) ? Plus : comment concevoir qu'un tout puisse être **"méthodiquement organisé"**, tout en n'obéissant pas à **" la [vraie] méthode "**, celle-ci n'étant que l'articulation-exposition même de celui-là ?

" Car la méthode n'est rien d'autre que l'édifice du Tout proposé dans sa pure essentialité."

Ne serions nous pas là en présence d'une foncière incompatibilité, fort peu dialectique elle, et qui rendrait le remaniement - la « transformation » souhaitée rigoureusement impossible ? Bref de quel « statut » concret spécifique doit jouir la *Science de la Logique* pour acquérir légitimement et réellement droit de cité en Philosophie, en évitant le danger de l'abstraction ?

Le détour par **" la grammaire "** s'avère ici instructive, vu l'analogie de ces disciplines. Car si la première veut énoncer les bases ou catégories fondamentales (structures) du savoir, la seconde révèle les formes ou règles (logiques) du langage.

" Mais l'[être] *formel* du langage est l'œuvre de l'entendement, qui opère en celui-ci l'insertion formatrice de ses catégories ; cet instinct logique produit ce qui constitue l'[élément] grammatical du langage."

Et l'on a déjà dit combien les deux étaient étroitement et intimement apparentées ou corrélées : les structures de la pensée (connaissance) trouvant " leur extériorisation dans le *langage* " ¹⁹. Kant assimilait à juste titre sa Table des catégories à " une grammaire " et Husserl réactivera "la vieille idée d'une *grammaire générale*, et plus spécialement d'une *grammaire a priori* ... [une] *grammaire pure logique* " ²⁰.

¹⁹ *Phén. E.* Préf. p. 111 ; *E. III.* § 459 R. p. 255 et *S.L.* Préf. 2nde éd. p. 12 (cité supra p. 1)

²⁰ Kant, *Prolégomènes* p. 99 (Vrin) et Husserl, *Recherches logiques* t. 2. 2^e Partie IV. p. 86 (PUF)

Or l'apprentissage de la grammaire souffre précisément deux modalités/perspectives distinctes. Tout d'abord l'élève novice n'y sera sensible qu'à l'abstraction et à l'arbitraire ou à la contingence des règles, sans grand rapport (nécessité) pour lui avec la pratique concrète, quotidienne et vivante de la langue.

" Celui qui commence à apprendre la grammaire trouve dans ses formules et lois de sèches abstractions, des règles contingentes ; bref, un grand nombre de déterminations isolées qui tirent toute leur valeur et leur importance de leur signification immédiate ; c'est ce que la connaissance y découvre tout d'abord."

D'où le fréquent rejet d'une discipline jugée souvent rébarbative, sèche et fort « inutile ».

Pour peu cependant que l'étudiant ait acquis une connaissance approfondie de sa propre langue et se soit familiarisé avec plusieurs autres, de façon à pouvoir se livrer à des comparaisons entre elles, il s'intéressera davantage à elle, découvrant dans les normes ou règles grammaticales l'« esprit » -lois, manières ou types de pensée- et la « culture » -conceptions, idées ou représentations du monde (genre, temps, espace)- d'un peuple.

" Celui, au contraire, qui possède bien une langue et en connaît d'autres, de façon à être à même de faire des comparaisons, devient capable de retrouver l'esprit et la culture d'un peuple dans la grammaire de sa langue."

L'étude de cette matière cessera de lui paraître fastidieuse et formelle, totalement étrangère aux préoccupations essentielles et spirituelles de l'humanité, et s'offrira sous son jour véritable, soit comme la maîtrise de « l'art d'écrire et lire les lettres (gr. *grammatikê*) », id est de la « vie » ou pour le moins de la condition absolue d'expression, du *Logos*.

Il n'en va pas différemment de l'initiation à la Logique qui semble pareillement, dans un premier temps, ne nous confronter qu'à des concepts abstraits, froids ou vides, sans lien « évident » ou significatif avec la richesse du contenu particulier véhiculé par les diverses sciences positives. Rien d'étonnant qu'elle engendre une telle déception chez des esprits qui s'étaient laissé séduire par sa « promesse » de dévoiler le fond intime de ce dernier et donc le « secret » ou **"la vérité"** du Monde, de Notre monde.

" De même, celui qui aborde seulement la Logique se trouve en présence de ce qui lui paraît un système d'abstractions isolé, enfermé en lui-même et sans rapports avec les autres connaissances et sciences. Mieux que cela : confrontée avec la richesse des représentations relatives au monde, avec le contenu apparemment réel des autres sciences et avec la promesse de la science absolue de dévoiler l'essence de cette richesse, la nature intime du monde, la vérité, la Logique, sous sa forme abstraite, dans la froide et incolore simplicité de ses pures déterminations, apparaît plutôt incapable de remplir sa promesse et reste dépourvue de contenu malgré cette richesse."

Face aux catégories et figures (formes/schémas) du jugement ou du raisonnement (syllogisme) que cette science lui expose, la conscience ne peut qu'être saisie par une impression de vacuité : à quoi bon tout cet attirail ou soubassement logique, à l'œuvre peut-être inconsciemment dans les sciences, mais sans effet tangible sur elles, puisque, avant comme après son exposition, celles-ci avancent et se développent à leur rythme et selon leur contenu singuliers donnés ? Elles continuent en tout cas à mener leur existence propre, indépendante et séparée, comme si la Logique ne leur/nous avait rien enseigné.

" La première connaissance qu'on fait de la Logique donne qu'elle n'est importante que par elle-même, que son contenu se borne à l'étude des catégories, que toutes les autres disciplines scientifiques existent à côté d'elle, ont chacune son propre contenu et sa propre matière sur les quels la Logique n'exerce tout au plus qu'une influence formelle, dont, à la rigueur, ces disciplines pourraient se passer, sans grand préjudice pour leur étude et leur caractère scientifique."

La « subtilité » même de ses formules ne trahirait-elle point leur superfluité et leur appartenance à la rhétorique, art/ technique du bien parler, plutôt qu'à une authentique Logique /Science, nonobstant les prétentions « scientifiques » du discours logique ?

Quoiqu'il en soit de ce point de vue, une chose est sûre : le sort et la valeur de la Logique font débat et ne se concluent pas d'emblée. Bien au contraire, au point de départ, s'en impose une vision essentiellement négative ou pauvre.

" C'est ainsi que l'étude de la Logique commence nécessairement comme celle d'une science qu'on comprend, mais dont on n'entrevoit pas tout de suite l'ampleur, la profondeur et toute la portée."

Pour transgresser celle-ci, à supposer que cela soit possible, et donner à la *Logique* un sens consistant, il importe d'en repérer ou restituer la relation aux sciences en général.

Ce n'est qu'en rattachant les propositions logiques aux théorèmes ou lois scientifiques, que l'on a la moindre chance de les débarrasser de leur coquille vide – " **le général abstrait** " – envers de leur "**connaissance particulière**" en tant qu'objet d'une science déterminée et à part "**des matières et des réalités particulières**" – purement et *seulement* logiques-, et de les doter d'une signification concrète, enrichie – "**le général qui comprend toute la richesse du particulier**" – objet cette fois d'une doctrine réellement générale, ne se contentant point de généralités simplement formelles mais théorisant " **la vérité générale** " (complète).

" C'est seulement à la suite d'une connaissance plus approfondie des autres sciences que l'esprit subjectif commence à se rendre compte que la *Logique* n'est pas le général abstrait, mais le général qui comprend toute la richesse du particulier ; ... Aussi bien le logique ne peut-il être apprécié à sa valeur que lorsqu'il est devenu le résultat de l'expérience scientifique ; il apparaît alors à l'esprit comme la vérité générale, non comme une connaissance *particulière*, portant sur des matières et des réalités particulières, mais comme l'essence de toutes les matières de toutes les réalités."

Telle est l'unique issue acceptable d'une science qui ambitionne de déceler et déchiffrer l'« énigme », "**l'essence de toutes les matières et de toutes les réalités**".

Tant que l'on n'aura pas articulé correctement l'abstrait (Logique) et le concret (sciences positives), le général (universel) et le particulier (singulier), l'on ne disposera pas de la clef ouvrant l'entrée au Paradis de la Science et cette dernière sera condamnée à rester sans contenu substantiel, non pas en soi ou par principe, mais faute d'une appréhension ou interprétation acceptable de son objet ou de sa matière : " absolument concrète ".

" Mais la raison logique est elle-même le substantiel et le réel qui comprend toutes les déterminations abstraites et forme leur unité parfaite, absolument concrète. Il ne faut donc pas aller bien loin pour chercher ce qu'on appelle une matière : si la Logique manque de contenu, la faute n'en est pas à son objet, mais uniquement à la manière dont il est appréhendé." (33)

Peut-on pour autant se satisfaire de celle proposée ici par l'auteur de la *Science de la Logique* ? Il est loisible d'émettre quelque doute à ce sujet et de suspecter l'hégélianisme d'inconséquence, vu sa constante oscillation entre l'affirmation d'une nécessaire unité entre l'abstrait et le concret : "**la Logique n'est pas le général abstrait, mais le général qui comprend toute la richesse du particulier** ; " et son parti pris tout aussi invariablement réitéré d'une abstraction pure qui pérennise en quelque sorte la millénaire et assurément discutabile distinction (séparation), héritée d'Aristote, entre *Philosophie première* et *philosophie seconde*.

A peine a-t-il en effet posé l'exigence voire l'obligation pour le logique ou le philosophique de se nouer au concret ou au scientifique, que Hegel, revenant à sa définition liminaire du "contenu de la science pure ... [et de] la Logique ... comme le royaume de la pensée pure" (35), martèle, sous la forme d'un leitmotiv, que la Logique n'aurait affaire qu'à des abstractions : **"le royaume des ombres ... des essentialités simples, n'ayant rien de concret ni de sensible"** dont la fréquentation contribuerait à, mieux, réaliserait, **"la formation absolue"** de la conscience.

" Si le logique ne s'impose pas à l'esprit, au début de l'étude, avec cette force consciente, il ne lui en communique pas moins une force qui conduit à toutes les vérités. Le système de la Logique est le royaume des ombres, le monde des essentialités simples, n'ayant rien de concret ni de sensible. C'est par l'étude de cette science, par le séjour et le travail dans ce royaume des ombres que la conscience réalise sa formation absolue."

En lui notre pensée accéderait à son **" indépendance et ... autonomie "** (liberté) plénière. Apprenant à côtoyer **" l'abstrait "** et à se délivrer du poids du sensible, elle se délesterait de tout **"substrat [support] sensible"**. Libre de toute entrave concrète (matérielle), elle se tiendrait prête à **" extraire l'élément logique "** de toute connaissance et à la soumettre à la juridiction de la seule raison ou de la **" vérité absolue "**.

" Elle se familiarise avec l'abstrait et s'habitue à se servir de concepts n'ayant aucun substrat sensible ; elle acquiert, sans s'en rendre compte, une force qui lui permet de s'assimiler, sous une forme rationnelle, toute la variété des connaissances et des sciences, d'appréhender ce qu'elles ont d'essentiel, d'éliminer tout ce qui leur est extérieur et d'en extraire l'élément logique, ou, ce qui revient au même, elle devient ainsi capable d'introduire dans le cadre abstrait du logique, acquis par l'étude, toute vérité, et de lui conférer la valeur d'une généralité : non celle d'un particulier existant à côté d'autres particuliers, mais la valeur de ce qui dépasse tous ces particuliers et constitue leur essence, leur vérité absolue."

Cette insistance sur la « pureté » des concepts logiques et leur valeur pédagogique ne manque pas de surprendre de la part d'un penseur qui a dénoncé tout au long de sa carrière philosophique "la croyance superstitieuse aux abstractions" et nous a incités à nous méfier de la pensée abstraite, y compris dans son œuvre initiale : *"l'absolu abstrait [qui] dominait alors [dans la Préface]"*²¹. Il n'a au demeurant point commencé sa *Propédeutique philosophique* par la Logique mais par une Introduction générale -dans le style de l'Introduction et/ou du *Concept préliminaire* de l'ultérieure *Encyclopédie des sciences philosophiques*- qu'il fait suivre par la Doctrine du Droit, entrant ainsi plus concrètement et directement, fût-ce par une porte dérobée, dans le vif du Sujet. Par quel miracle **" le royaume des ombres ... le cadre abstrait du logique "** enfanterait-il l'effectivité du Savoir et *a fortiori* sa « corrélation » intégrale ou sa « progression » vivante, soit la Chose philosophique ou la Science même ?

Quelle que soit la vertu formatrice – **" familiarisation avec l'abstrait "** - voire doctrinale de telles abstractions – **" des concepts n'ayant aucun substrat sensible "** -, jamais elles ne sauraient donner naissance à autre chose qu'à un savoir abstrait et partant lui-même particulier, et certainement pas à une science totale, universelle ou vraie, capable d'englober – intégrer toutes les sciences ou toutes les vérités particulières réelles et susceptible de conférer à chacune **" la valeur d'une généralité : non celle d'un particulier existant à côté d'autres particuliers, mais la valeur de ce qui dépasse tous ces particuliers et constitue leur essence, leur vérité absolue "**.

²¹ *L'essence crit. phil.* ... pp. 94-95 (cf. *Comment le sens commun...*, Actes Sud et *Qui pense abstrait ?*, Hermann) et *Notice pour la 2^{nde} éd. de la Phénoménologie de l'Esprit* in G.W. IX Beilagen p. 448

Bref on ne construira pas une « *En-cyclo-pédie* », une Logique scientifique authentique en partant d'une prémisse aussi « abstraite » hormis à confondre Logique générale et logique formelle.

Et puisque tout en la matière dépend d'une préconception adéquate du « dialectique », l'on repensera " le *logique*, le rationnel pur " (37) ou plutôt strict, pour éviter toute ambiguïté, mieux, plus fidèlement en tout cas, que ne l'a fait Hegel lui-même.

" Appréhender et connaître comme il faut le dialectique est de la plus haute importance. Il est en général le principe de tout mouvement et de toute manifestation active dans l'effectivité. De même, le dialectique est aussi l'âme de toute connaissance vraiment scientifique."

L'on n'isolera donc point son procès du processus de la connaissance scientifique en acte, "le pur spéculatif" « conjuguant » les "sciences physiques" et le "savoir moral et pratique", et l'on se tiendra ainsi au plus près de ce qui nous semble sa meilleure formulation hégélienne :

" Tandis que la philosophie doit ainsi son développement aux sciences empiriques, elle donne à leur contenu la figure plus essentielle de la *liberté* (de *l'a priori*) de la pensée et la *vérification* de la *nécessité*, au lieu de l'attestation du trouver-là et du fait d'expérience, de façon que le fait devienne la présentation et la reproduction de l'activité originaire et parfaitement subsistante-par-soi de la pensée."²²

La Logique philosophique ne fera pas nombre avec "les deux sciences philosophiques réelles, la *Philosophie de la Nature* et la *Philosophie de l'Esprit*", mais leur sera immanente, formant corps avec elles, sous peine de se résumer, au mieux, à un discours redondant, répétant en abrégé les grandes lignes de celles-ci, comme le fait du reste quasi toujours la *Science de la Logique*. Signalons à ce propos que, sans rien changer radicalement à son point de vue, et parallèlement à une réédition (remaniement) de celle-ci, demeurée inachevée, le Philosophe travaillait, à la fin de sa vie à la publication, inaboutie également, à cause de sa mort, d'un ultime ouvrage, *Leçons sur les preuves de l'existence de Dieu*, destiné à « compléter » - corréliser "la *Logique*" et " un objet scientifique particulier ", en l'occurrence la religion.

Adéfautetaupire, elle régresserait au niveau d'un traité purement formel ou programmatique, à quoi ressemblent souvent les versions aussi bien kantienne que husserlienne de cette discipline, en dépit de leurs mérites insignes, c'est-à-dire les échantillons admirables qu'elles en suggèrent. Car elles-mêmes ne proposent *in fine* en guise de Science ou de Système réel (véritable) que "l'*inventaire* ... un traité de la méthode (...) le *plan de l'ensemble d'une science*" (Kant) ou "l'*idée d'une ontologie formelle* ... l'*ontologie formelle* ... *comme tâche*" avec sa fantastique, pour ne pas dire fantasmagorique, et révélatrice question :

" Sa question est alors : que peut-on énoncer à l'intérieur de la région du vide : objet-en-général ? " (Husserl)²³

Or du néant (rien/vide/zéro) ne peuvent surgir que le néant ou des êtres imaginaires, sauf à postuler que le « néant » ne se réduise pas à lui-même, mais porte déjà en soi le contraire de soi, l'être, et partant que l'"objet en général" soit également déjà qualifiable, particularisable, et non simple objet général, indéterminé, quelconque ou « vide ».

²² E. I. § 81 Add. p. 513 ; *H.Ph.* 1. p. 109 ; *op. cit.* p. 31 et E. I. § 12 R. p. 179

²³ Kant, *C.R.P.* Préf. 1^{ère} éd. p. 35–Préf. 2^{nde} éd. p. 45–p. 139 et Husserl, *Log. formelle et log. transc.* pp. 198-199

Si les prédécesseurs ou les successeurs de Hegel ont échoué dans leur tentative philosophique, la faute en incombe exclusivement à leur commune méconnaissance du dialectique ou du négatif. Spinoza avait certes frôlé voire quasi touché la vérité de ce dernier dans son fameux axiome : " toute détermination étant une négation " et s'estimait habilité à se poser en porte-parole de "ce véritable Verbe de Dieu qui est dans l'esprit et qui ne peut jamais être déformé ni corrompu"²⁴. Mais obnubilé par le « dogmatisme » ou le dualisme de la pensée vulgaire, il s'est arrêté à la négativité du positif, sans pousser jusqu'à la positivité du négatif qui lui est pourtant intrinsèquement et rigoureusement liée.

" La détermination est la négation, considérée du point de vue affirmatif. C'est la proposition de Spinoza : *omnis determinatio est negatio*. Cette proposition est d'une importance capitale ; mais la négation comme telle est une abstraction dépourvue de forme, et l'on aurait tort de prétendre que pour la philosophie la négation ou le Néant est le dernier terme : elle ne l'est pas plus que la réalité n'est le vrai."²⁵

Tout en tournant autour, sinon il n'y aurait de Tradition philosophique, tous ont reculé devant ou ne sont pas suffisamment rapproché du *Mystère* (gr. *Musterion*, rac. *Mustēs* : initié), fort peu mystérieux en fait, de la connaissance ou initiation philosophique, à savoir qu'il faut penser les opposés ensemble, en « relation » les uns avec les autres et non de façon fixe, rigide ou séparée, conformément à la loi logique élémentaire.

" Maintenir le positif dans son négatif, dans le contenu de la présupposition, dans le résultat, telle est la tâche la plus importante de la connaissance rationnelle ; il suffit de la plus simple réflexion, pour se rendre compte de la vérité et de la nécessité absolues de cette exigence et si, pour le prouver, il fallait citer des *exemples*, il faudrait faire appel à toute la Logique."²⁶

Au-delà d'une règle logique, il s'agit de la Loi du *Logos* et/ou du Langage humain qui ne dit ou ne « relate » le Vrai qu'en reliant précisément toutes les sciences, thèses (-antithèses), vérités entre elles, de manière à ce qu'elles forment un Discours (*Dialectique* ou *Logique*) systématique : uni-total, uni-versel ou « uni-voque ».

Une fois ce dernier véritablement exposé, le Philosophe pourra se targuer d'avoir proféré le *Secret* ou " le Verbe primitif " qui ne s'offre jamais désincarné, son être même consistant en « ex-pression » ou extériorisation.

" Seule l'Idée Absolue est l'Être, seule elle est la Vie impérissable, la Vérité qui se sait telle, toute Vérité. ... Aussi la Logique représente-t-elle l'Idée Absolue dans son mouvement spontané comme étant le Verbe primitif, ce Verbe étant bien extériorisé, mais d'une façon telle que son extériorité disparaît, aussitôt apparue ;"

Son extériorisation a beau disparaître à peine prononcée, le Verbe renvoyant toujours à lui-même, à son intériorité somme toute, elle n'en constitue pas moins le trait incontournable du Langage, sans lequel nulle vérité ne s'« ex-pliciterait » ou ne se manifesterait.

"L'élément parfait au sein duquel l'intériorité est tout aussi extérieure que l'extériorité est intérieure est une fois encore le langage".

Les mots ou les signes et donc la matière ou les sons dont ils se composent, s'avèrent consubstantiels – nécessaires à la pensée qui n'ex-iste pas en dehors d'eux.

" Ainsi, les mots deviennent un être-là vivifié par la pensée. Cet être-là est absolument nécessaire à nos pensées. Nous n'avons savoir de nos pensées - nous n'avons des pensées déterminées, effectives - que quand nous leur donnons la forme de l'*ob-jektivité*, de l'*être différencié* d'avec notre *intériorité*, donc la figure de l'*extériorité*, et, à la vérité, d'une extériorité telle qu'elle porte, en même temps, l'empreinte de la suprême *intériorité*. Un extérieur ainsi intérieur, seul l'est le son articulé, le mot."²⁷

²⁴ Lettre L à J Jelles 2/06/1674 et Lettre LXXVI à A. Burgh in O. c. Corresp. pp. 1231 et 1292 (Pléiade)

²⁵ S.L. I p. 109 ; cf. égal. II p. 191

²⁶ S.L. II p. 561 ; cf. égal. I Introd. p. 40 (cité supra p. 3) et Phén. E. Préf. p. 141 et Introd. pp. 70-71

²⁷ S.L. Préf. 1^{ère} éd. p. 10 et II pp. 549-550 ; Phén. E. t. 2 pp. 240-241 et E. III. § 462 Add. p. 560

Se confirme que l'Idée absolue et/ou la Science qui en traite, ne saurait se présenter nue /pure.

Hors les prises du Langage et de la face matérielle ou sensible qu'il présuppose, il n'y a place pour une quelconque Idée et pas davantage en conséquence pour la moindre Science. Tous en conviennent, à commencer par Platon, même s'ils n'en tirent pas toutes les conséquences.

" Eh bien, pensée et discours, n'est-ce pas tout un, sauf que c'est à un entretien de l'âme avec elle-même, se produisant au dedans de celle-ci sans le concours de la voix, à cela n'est-ce pas ? que nous avons donné le nom de « pensée » ? " ²⁸

Kant le rappellera fortement, recopiant quasi mot à mot la formulation platonicienne :

" Penser, c'est parler avec soi-même... c'est, par conséquent, s'entendre soi-même intérieurement (par l'imagination reproductrice). "

Husserl lui qualifiera le langage de " *corporéité spirituelle* " et pointera son rôle principal :

" L'expression verbale – que nous avons exclue de nos considérations logiques – est une présupposition essentielle pour une activité intersubjective de pensée et pour une intersubjectivité de la théorie dont l'existence est valable *idealiter* " (Husserl).

Dans les *Idées* il subordonnait clairement le logique au linguistique :

" La signification logique est une expression " ²⁹.

Il appartenait néanmoins à Hegel d'« achever » ou d'articuler cette *Logique* incarnée effective.

C'est ce qu'il fera, mais non dans la *Science de la Logique* dont le langage persiste dans l'abstraction, de son propre aveu, et dont on ne sort que moyennant un miracle ou une « pirouette » sur laquelle mieux vaut ne point s'attarder.

" Cette Idée est encore logique, enfermée qu'elle est dans la pensée pure, elle n'est que la science du *concept* divin. Le traitement systématique est bien, comme tel, une réalisation, mais s'effectuant dans les limites de la même sphère. Puisque l'Idée pure de la connaissance se trouve ainsi enfermée dans la subjectivité, elle fait naître l'*aspiration* à la supprimer, et la vérité qui en résulte est le *commencement d'une autre sphère et d'une autre science*. C'est là un passage que nous ne pouvons mentionner ici qu'en passant. "

A y regarder de plus près, on s'apercevrait en effet vite que les catégories mobilisées pour penser le passage de l'abstrait au concret - " *liberté* " / " *aliénation* " - sonnent gratuit telles quelles. Pour échapper à un tel artifice, on privilégiera donc le développement de l'Idée exhibé dans l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* et particulièrement dans ses chapitres consacrés aux "deux sciences philosophiques réelles" qui circonscrivent toute la sphère du connaissable, " *Nature* et... *Esprit* " ³⁰, et qui, malgré les apparences, parlent la langue concrète des sciences dont elles explicitent le « contenu » ou le « sens » essentiel, quitte à en remanier la présentation. En cours de route il n'oubliera pas de payer sa « dette » à tous ses devanciers.

Premier philosophe, à l'exception fort partielle et peu explicitée de Leibniz, à assumer pleinement l'Histoire ou la Tradition philosophique, Hegel s'en réclame ouvertement, réfléchissant sa propre philosophie comme résultat de celles de ses prédécesseurs.

" Notre philosophie *actuelle* résulte du travail de tous les siècles. (...) Voilà jusqu'où l'esprit du monde est parvenu. La dernière philosophie est le résultat de toutes les philosophies antérieures ; rien n'est perdu, tous les principes sont conservés. *Cette idée concrète* est le résultat des efforts de l'esprit durant près de deux mille cinq cents ans. (...) La dernière philosophie contient par conséquent les précédentes, comprend en elle tous les stades, est le produit et le résultat de tous les précédents. " ³¹

²⁸ Platon, *Le Sophiste* 263e

²⁹ Kant, *Anthrop.* § 39 (cf. égal. *Log.* Introd. p. 64) et Husserl, *Log. form. et log. transc.* §§ 2 et 73 et *Idées* § 124

³⁰ *S.L.* II pp. 572-573 ; *E.* I § 18 (cf. égal. II § 247 *Concept nature*) et *S.L.* Préf. 1^{ère} éd. p. 10 (cité supra p. 4)

³¹ *H.Ph.* Introd. I. II. p. 62 – Rés. pp. 2112 – 2116

Il la comprend expressément elle-même comme un chapitre, fût-il final, d'un Texte suivi, et en aucun cas comme un commencement absolu ou singulier.

S'il fallait lui chercher un successeur, on le trouverait paradoxalement du côté d'A. Comte. Bien que dans un veine très différente, souvent marquée du sceau de l'empirisme le plus plat - "Hume constitue mon principal précurseur philosophique" avoue-t-il hautement dans sa Préface-, et sans aucune lecture de Hegel, l'auteur des *Cours de Philosophie positive* non seulement prolonge le projet « encyclopédique » de ce dernier et souligne également l'absolue unité des sciences humaines dès le *Discours sur l'esprit positif*, mais il en poursuit même parfois la réalisation détaillée, nonobstant son préjugé épistémologique « positiviste » assumé/déclaré. Sur celui-ci il reviendra du reste, au moins partiellement, dans ses ultimes ouvrages, *Catéchisme positiviste* et *Synthèse subjective* où il proposera une quasi Métaphysique.

Quant à Husserl en revanche, beaucoup plus métaphysicien–philosophe-spéculatif et proche de la syntaxe sinon de la terminologie hégélienne, dont il ignorait ou voulait ignorer presque tout, force est de constater qu'outre sa mésinterprétation déjà signalée du but ou de l'objet de la Philosophie, en grande partie due à son manque de méditation de la *Dialectique* ou de la *Science de la Logique* et plus fondamentalement de sa question initiale *Quel doit être le point de départ de la Science ?* -où il aurait appris l'ambiguïté et/ou l'inadéquation du *Moi* comme commencement du savoir- et de son chapitre majeur *Le Fondement*-qui lui eût enseigné le lien entre principe et conséquences-, son œuvre, mais ceci est la raison de cela, a avorté, s'abîmant dans une indéfinie recherche des fondements ou se condamnant à un sempiternel ressassement de l'Idée, sans son exécution. De son *corpus* publié ou en chantier, on dira qu'il en est resté, davantage même que celui de Kant ou de Fichte, à d'éternels *Prolégomènes* ou à des *Principes*, c'est-à-dire très exactement à une *Phénoméno-logie*, en lieu et place d'une *Onto-logie* ou, pour éviter toute équivoque, d'une *Logique*, d'un *Système de la Science*, soit d'une *Encyclopédie des sciences philosophiques*.

En définitive pour appréhender convenablement le statut de la *Logique* au sein du *Système*, il importe de prédéterminer correctement la nature du Véri-dique et le saisir non comme un être, une qualité ou une substance, celé quelque part à l'extérieur de nous mais comme le procès ou le « sujet » même, au double sens de ce vocable –ce dont on et celui qui parle-, du Discours.

"Selon ma façon de voir, que doit seulement justifier la présentation du système, tout dépend de ce point essentiel : saisir et exprimer le vrai, non comme *substance* mais tout aussi bien comme *sujet*."

Et ce Discours sera à son tour et enfin préconçu comme une Relation ou un Système logique, total et non comme une matière ou une parole morcelée, séparée, objet d'une discipline spécifique. Ils'identifie ainsi avec l'ensemble de la Philosophie (*Encyclopédie*) et non avec l'une de ses parties. Telle est l'unique « découverte » de la philosophie hégélienne.

Avrai dire il est erroné voire absurde de parler de *ma* ou de *sa* philosophie et plus généralement d'une philosophie propre à tel ou tel individu, la Philosophie en tant que telle, id est en tant que Réflexion absolue, n'étant que l'expression de Soi-même (Soi de l'Humanité universelle) et partant ne saurait être la possession exclusive de quelqu'un.

"En bref, je dirai que lorsqu'il est question de la philosophie en tant que telle, il ne peut être question de *ma* philosophie, mais que toute philosophie est la conception de l'absolu –non pas donc d'une chose étrangère- et que la conception de l'absolu est de ce fait la conception de l'absolu par lui-même"³².

Tout comme le *Langage*, dont elle est la figure suprême, la Philosophie n'est la propriété de personne mais le bien de tous. Les noms propres qui jalonnent son Histoire ne forment que les signes, plus ou moins expressifs ou signifiants, de cette *Dialectique* anonyme de la Signification.

Cela est *a fortiori* vérifiable dans le cas d'une philosophie censée répertorier / signifier toutes les philosophies qui l'ont pré-cédée et donc anticipée et qui se résume à la Synthèse de toutes les connaissances particulières, passées, présentes et pourquoi pas futures, pour autant que celles-ci soient parfaitement pré-visibles, inscrites qu'elles se trouvent par avance dans le *Grand Livre* ou le *Logos* humain, celui-même que les hommes n'ont cessé d'écrire et de transmettre ou dont ils se sont toujours inspiré avec plus ou moins de bonheur tout au long de leur Histoire. Et le Philosophe se sera contenté de lui donner sa forme la plus « achevée » à ce jour :

"la philosophie n'a pas du tout affaire à de simples abstractions ou pensées formelles, mais uniquement à des pensées concrètes."

J. Brafman

³² *Phén. E.* Préf. p. 47 (cf. notre Commentaire in *R.M.M.* n° 2/2010) et *Lettre 357. A Hinrichs* in *Corr.* II p. 192 ; cf. égal. Spinoza, *Corresp.*, *Lettre LXXVI à A. Burgh*, p. 1290 (Pléiade)

Appendice

L'« Objet » de la Philosophie*Discours et Science*

(Introduction à Hegel)

Un commentaire ne se justifie réellement qu'en exhibant, à partir d'un texte déterminé (situé), une vérité générale, faute de quoi il tombe dans une répétition inutile. A son tour, cette vérité ne serait qu'une exactitude superflue, si elle se contentait de paraphraser ou de réfléchir une philosophie. La généralisation doit être poussée jusqu'au point où une théorie philosophique donne un aperçu sur – exprime – les autres théories philosophiques. Et une telle démarche n'est envisageable que sur la base d'une prémisse qu'il faut noter : il existe quelque chose comme une Théorie philosophique.

Ce qui ne va nullement de soi, tant cela contredit le moindre énoncé d'histoire de la philosophie, pour laquelle on n'est jamais en présence de la philosophie au singulier ; autant dire selon laquelle on trouve toujours des opinions philosophiques particulières (relatives), mais jamais de théorie philosophique partagée (universelle ou vraie).

Car ce qui paraît partiellement (temporairement) vérifiable dans le champ de la politique, à savoir la coexistence (pacifique) d'idéologies différentes voire opposées, ne saurait l'être dans celui de la science qui ruinerait sa prétention à la vérité, en admettant une telle possibilité. De deux théories scientifiques sur le même objet, l'une s'avère forcément erronée, et alors elle n'explicite pas vraiment une théorie, ou se montre finalement complémentaire de l'autre, mais dès lors aucune, prise à part, n'exprime véritablement une théorie, seule le fait leur conjonction. La mal dénommée historicité de la science n'est que le signe de son progrès, cumul des résultats et donc unité, une juxtaposition sans lien de thèses ne pouvant, par définition, former une science.

Tout cela est évident, rétorquera-t-on, mais ce qui vaut pour la science ne vaudrait point pour la philosophie, dans la mesure où celle-ci ne serait précisément pas du tout science. Nous répondrons rapidement : tout dépend de l'idée que l'on adopte à propos de cette dernière. A moins de rechuter dans ce que l'on pourrait appeler la maladie infantile de la philosophie, l'empirisme, la science sera pensée comme pur synonyme de théorie, l'expression théorie scientifique sonnante comme un authentique pléonasme.

Aussi énonçons notre seconde prémisse : il existe quelque chose comme une science philosophique revient à répéter la première. Proposition qu'il importe néanmoins de mettre à l'épreuve. Pour cela il suffit de retrouver l'« objet » de cette science.

On partira de celui que Hegel assigne à la *Logique*.

"La Logique doit donc être conçue comme le système de la raison pure, comme le royaume de la pensée pure. Ce royaume est celui de la vérité, elle qu'elle existe en-soi-et-pour-soi, sans masque ni enveloppe. Aussi peut-on dire que ce contenu est la représentation de Dieu, tel qu'il est dans son essence éternelle, antérieurement à la création de la nature et d'un esprit fini." (S.L. Introd. p. 35 trad. S. Jankélévitch)

Avant de nous engager dans l'exégèse détaillée de ces trois propositions, rappelons que pour l'auteur de la *Science de la Logique*, cette discipline baptise d'un autre nom et « résumé » la Métaphysique ou la Philosophie première :

" La science de la logique qui constitue la métaphysique proprement dite ou la philosophie spéculative " (Préf. 1^{ère} éd. p. 8)

Nous parlerons donc indifféremment de *Logique*, *Métaphysique*, *Philosophie*, *Science*, et, plus radicalement et simplement, nous le verrons, de *Théorie du Discours*.

La dite *Science* doit être conçue comme un certain système, "**le système de la raison pure**", condition *sine qua non* de son caractère scientifique ou théorique. Les différents énoncés d'une théorie doivent être strictement liés entre eux, former un tout systématique (ordonné), un ensemble (sens premier du mot système), sous peine de n'être point scientifiques (méthodiques). Une telle condition reste cependant parfaitement vide, incluse qu'elle est d'emblée dans la notion même de science. C'est un peu comme si l'on affirmait que la logique doit être logique ; n'est-ce pas là la moindre des choses ?

En tant que système, la théorie articule quelque chose, "**la raison pure**" ou "**la pensée pure**". Aurions-nous déjà atteint le contenu de la Science et acquis une idée de sa détermination ? Certes, encore faut-il s'entendre sur le sens exact de ces expressions qui n'est guère patent. Si nous opérons la commutation proposée par Hegel, nous obtenons : la Logique doit être conçue comme le "**royaume (système)...de la vérité, telle qu'elle existe en-soi-et-pour-soi**". Maintenant si l'on veut bien, laissant la signification inchangée, chercher des équivalents à la formule "**la vérité, telle qu'elle existe en-soi-et-pour-soi**", vient immédiatement à l'esprit : ce qui est absolument vrai, ce qu'on ne peut nier, ce dont l'être est absolument logique.

En combinant ces diverses substitutions, nous parvenons à : la Logique doit être conçue comme le système de l'absolument logique. Nous échappe complètement cette fois l'objet de la Science. La condition requise par Hegel et bien avant lui par Platon, que la Philosophie n'ait recours "à rien absolument qui soit sensible, mais aux natures essentielles (intelligibles) toutes seules" (*Rép.* VI. 511 bc), en d'autres termes qu'elle soit Discours ou *Critique de la Raison pure* (Kant) semble la vouer à n'être discours de rien, un discours vide. Son abondance et persistance séculaire trahiraient un « plein imaginaire », corrélât inéluctable d'un « réel dénuement » ; se confirmerait la définition freudienne, reprise de H. Heine, du philosophe : "Avec ses bonnets de nuit et des lambeaux de sa robe de chambre, il bouche les trous de l'édifice universel"³³.

³³ Freud, *Nouvelles Conférences* p. 212 (Idées/ Gall.) ; cf. égal. *Interprétation du Rêve* p. 418 (PUF)

Mais, de ce que les deux premières propositions ne nous ont pas permis de cerner l'« objet » de la philosophie convient-il de conclure que la troisième ne le permettra pas davantage ?

" **Aussi peut-on dire que ce contenu est la représentation de Dieu, tel qu'il est dans son essence éternelle, antérieurement à la création de la nature et d'un esprit fini.**"

A relire les vocables concrets utilisés par le Philosophe - "un langage exotérique"³⁴ assurément-, le lecteur demeure perplexe, tant le vocabulaire employé (*Dieu, création, esprit fini*) surprend. La clarification attendue apparaît plus obscure ou stérile que les propositions antécédentes. Nommer la philosophie "**la représentation de Dieu**" n'est-ce pas la confondre avec la religion, et, la renvoyant à la foi, s'interdire définitivement de parler à son propos de science ?

Pourtant on commettrait une lourde et grossière erreur en s'arrêtant à ce mot de « *Dieu* », et cela pas uniquement en regard du texte global du penseur, qui nous mettait lui-même en garde contre le danger de cette terminologie, dans sa Préface à la *Phénoménologie de l'esprit*, initialement intitulée Préface au *Système de la Science* :

" Pour cette raison, il peut être utile par exemple d'éviter le nom : *Dieu*, parce que ce mot n'est pas immédiatement et en même temps concept, mais est le nom proprement dit, la stagnance fixe du sujet sous-jacent " (p. 155, éd. bilingue de J. Hyppolite). Mais surtout par rapport à tout texte et plus prosaïquement à tout mot en général qui ne prennent sens que dans un *contexte*. Partant la suite seule nous apprendra ce que « *Dieu* » veut dire et quelle signification « acceptable » nous devons / pouvons y rattacher.

Aussi nous écrivons : une représentation de X, " **tel qu'il est dans son essence éternelle, antérieurement à la création de la nature et d'un esprit fini** ". Suivons le texte mot à mot :

X, " **tel qu'il est dans son essence éternelle** " signifie X, tel qu'il est dans son essence de tout temps, soit tel qu'il est dans son essence invariante ou permanente, ou tel qu'il *est* vraiment. De ce " **tel** " rien de précis n'a encore été dit. Restent les deux conditions, " **antérieurement à la création de la nature et d'un esprit fini** ", pour nous renseigner là-dessus.

Examinons-les successivement :

" **Antérieurement à la création de la nature** " : La nature désigne l'extériorité mais non point l'extériorité seulement spatiale, qui n'est jamais que relative à un sujet particulier donné –ce qui est extérieur ou externe à lui pouvant parfaitement se révéler intérieur ou interne à un autre- mais ce qui est absolument autre (extérieur) pour un sujet quelconque, pour tout sujet donc.

" La détermination conceptuelle de la *Nature*, c'est d'être l'*extériorité en elle-même*." (*Ph.D.* § 42)

Constatons toutefois immédiatement qu'en tant que " détermination conceptuelle ", posée par le concept, cette "*extériorité*" est une modalité de l'esprit ou du sujet et en conséquence s'avère toujours déjà interne et jamais radicalement externe à lui ou en elle-même.

³⁴ J. Hyppolite, *Logique et existence* p. 78 (PUF)

S'inscrire dans une « dimension » antécédente à la dite extériorité, c'est se situer en un lieu où la différence entre sujet et objet s'annule ou plutôt ne s'est pas encore cristallisée / fixée, où l'objet ne se trouve point en dehors, à l'extérieur, du sujet, mais ne fait « corps » avec lui. Si nous symbolisons le rapport ordinaire (pré-philosophique) Homme-Nature par la relation $H \neq N$ ou $S \neq O$, le rapport (philosophique), avant "*la création de la nature*" ou de l'extériorité, s'exprimera par $H \equiv N$ ou $S \equiv O$.

" *Antérieurement à la création ... d'un esprit fini* " : Un esprit fini indique un esprit limité, sa limite consistant en sa non-coïncidence avec ce qui est autre que lui, à l'extérieur de lui et qui justement le borne (limite). Parce que quelque chose est pensé comme autre et différent du sujet, ce dernier se voit diminué, restreint dans sa réflexion et son action par lui. De même qu'après "*la création de la nature*", postérieurement à "*la création ... d'un esprit fini*" –dont la finitude a de toute évidence partie liée avec ses racines naturelles (choses externes)-, nous aurons $S \neq O$, étant entendu qu'avant et dans les deux cas nous avons logiquement $S \equiv O$. Et remarquons pareillement que l'altérité ici en cause jouit du même statut ambigu que l'extériorité naturelle, dès lors que l'objet autre, par rapport à l'esprit, n'est déterminé comme tel (comme autre) que par la pensée et conséquemment appartient de tout temps à l'intériorité. Il faudra s'en souvenir.

Ces deux conditions, bien comprises, répondent à une seule et même exigence d'unité. Elles peuvent du reste se lire dans l'ordre inverse. Pour cela il suffit de s'apercevoir que la différence sujet-objet traduit en fait la diversité des rapports à l'objet entretenus par les sujets. On ne dira d'un sujet qu'il diffère d'un objet que pour autant que sa relation à lui est contredite par un autre sujet. La non-coïncidence sujet-objet, définition traditionnelle de l'erreur –*inadequatio rei intellectusque*- se résume à un désaccord ou une non-identité entre les discours tenus par les sujets. Inversement la vérité revient à un accord ou à une identité : "validité objective et validité universelle (pour chacun) sont des concepts interchangeables" (Kant, *Prolegomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science* § 19).

Cette unique clause explicite le contenu de la seconde proposition : le "*royaume ... de la vérité*". En fournit-elle cependant une détermination effective et instructive qui nous mettrait sur la voie de sa propre identification, soit, ne l'oublions pas, de l'« objet de la Philosophie » ?

Procédons, comme tout à l'heure aux transpositions qui s'imposent :

X, tel qu'il est vraiment, sans extériorité ou altérité.

X, tel que son être ne soit pas autre que lui-même.

X, tel que ce qui sera dit de lui (contenu, objet) et qui le dira (forme, sujet) ne fassent qu'un.

C'est-à-dire un être qui parlera lui-même de lui-même, ce qui correspond à la plus classique des dénominations de "*Dieu*" -Yahweh (YHWH), IL EST en hébreu : "*Je suis qui je suis*"³⁵.

" Dieu est justement ceci, acte de se révéler, se révéler et se distinguer, - le révélé est justement ceci, que Dieu est le révélabile."
(*Preuves existence de Dieu* p. 247)

³⁵ Bible, A.T. Exode 3, Révélation du nom divin

Aussi sommes-nous en droit maintenant de nommer X « *Sujet* », pour peu que l'on n'ampute pas ce terme d'une partie de son sens. Faut-il en effet rappeler qu'avant même de renvoyer à la subjectivité proprement dite, le vocable de « sujet » (*subjectum*) signifie l'objectivité (*objectum*), ce qu'on dit ? Qu'on se réfère à l'expression le sujet de la conversation pour le vérifier. C'est ce qui a autorisé certains commentateurs à suggérer à propos du hégélianisme de bizarres et paradoxales qualifications du style " *subjectivisme sans sujet* " ou " *procès sans sujet* " ³⁶.

Mais en vérité il importe de saisir l'unité de ces deux significations, pour intelliger correctement ce qui se joue finalement ici : ni une simple subjectivité ("*esprit fini*") opposée à l'objectivité, ni, et encore moins, une objectivité ("*nature*") séparée de la subjectivité, mais en-deçà de cette division ou dualité le lien/l'unité qui relie/tient ensemble ces deux sphères et que le Philosophe baptise fort adéquatement de " **Logique** " ou de " spéculatif ".

"Le pur spéculatif n'est pas une liaison qui serait elle-même à l'état pur dans la conscience opposée en soi et pour soi à l'objet, il n'est pas non plus dans la nature opposée en soi et pour soi à la conscience ... il est au contraire, à l'intérieur de l'élément de la conscience, une manière d'agir de la conscience, vis-à-vis d'autre chose, l'unité comme substance étant déjà présente, - et non pas la forme de l'indifférent, de l'être-autre indépendant qui serait lié." (*H.Ph.* I. pp. 108-109)

Soit le Sujet conçu simultanément comme celui qui énonce et ce qu'il énonce : être *sui-réflexif*.

Remplacer " Dieu " par Sujet ne nous ferait pourtant pas avancer d'un pas, si par là-même ne se donnait point à voir un « objet » éminemment articulable dans un discours théorique. Or on ne saurait reprocher à Hegel de l'avoir insuffisamment précisé, mais bien à ses exégètes de n'avoir trop souvent -pas toujours- pu, su ou voulu le prendre au pied de la lettre, quand il pointait, pour la énième fois, la présence de cette intériorité-extériorité/ subjectivité-objectivité, soit de l'absolue « réflexion de soi » au cœur même du langage.

"L'élément parfait au sein duquel l'intériorité est tout aussi extérieure que l'extériorité est intérieure est une fois encore le langage" (*Phén. E.* t. 2 pp. 240-241).

Où espérer chercher et/ou découvrir une Expression de Soi ailleurs que dans l'Instance par excellence de l'Expression ou de la Signifiante : le Langage ou le Verbe ?

Pour commenter ou réécrire globalement les trois propositions de Hegel qui nous servent de fil conducteur, il suffit de laisser parler / de réciter son propre texte qui, en fin de parcours, dans *L'Idée absolue* clôturant la *Science de la Logique*, se réfléchit ou se résume lui-même :

" Aussi la Logique représente-t-elle l'Idée absolue dans son mouvement spontané comme étant le *Verbe* primitif, ce Verbe étant bien *extériorisé*, mais d'une façon telle que son extériorité disparaît, aussitôt apparue ; l'Idée ne possède donc qu'une seule auto-détermination qui la pousse à *se saisir*, se retrouver, à se comprendre ; elle existe dans la *pensée pure*, où la différence n'est pas encore pour elle un *être-autre*, mais est et reste parfaitement transparente et évidente pour elle-même." (p. 550)

"**La Logique ... le système de la raison pure ... le royaume de la pensée pure ... de la vérité**" se confond purement et simplement avec un "*Discours auto- ou syn- thétique*", id est le *Discours* ou " la Sagesse discursive " (A. Kojève³⁷) en tant que telle.

³⁶ N. Hartmann, *Méta. de la connaissance* p.283 (Aubier) et L. Althusser in *Hegel et la pensée mod.* p.109 (PUF)

³⁷ *Essai d'une histoire raisonnée de la philosophie païenne* Introd. p. 136 et passim

La place ou le « statut » de ce *Discours* (philosophique) demeurent toutefois problématique, à l'intérieur du *Système* hégélien où il ne manque pas de soulever une difficulté principale. Doit-on, avec le rédacteur de la *Logique*, lui réserver un sort particulier, en le développant dans un livre à part, au risque de le condamner irrémédiablement à une « abstraction » coupable, ou ne devrait-on pas plutôt, davantage en conformité avec son projet effectif et universalisant, le traiter à même les sciences, sans appréhender de trop le piège du « positivisme » ?

" La philosophie doit ainsi son développement aux sciences empiriques " ³⁸

Sans prétendre résoudre maintenant cette question sur laquelle nous nous pencherons plus tard, observons d'ores et déjà que " **la nature** ", bien qu'elle soit censée être l'Autre (à l'extérieur) de l'Idée et même un Autre foncièrement autre (être externe ou extériorisé), n'en n'est pas moins *son* Autre, partageant forcément quelque chose de son extériorité *disparaissante*, dans la mesure où elle est conçue, posée ou produite par celle-ci.

" La Nature s'est produite comme l'Idée dans la forme de l'être-autre." (E. II. § 247 *Concept de la Nature*)

Elle relève aussi d'une Vue de l'esprit, donc la *Physique* participe nécessairement du *Logique*. Comment pourrait-il en aller autrement, s'il est vrai que " **Dieu** ", le *Logos* ou " le Verbe " s'étend à Tout et ne connaît nulle extériorité réelle ?

Cela se vérifie *a fortiori* pour " **un esprit fini** ", lui qui « exprime » directement " **Dieu** " (l'Idée) – ne sommes-nous pas après tout ses « créatures », mieux : " son image " ³⁹ (reflet essentiel) ? Le simple fait qu'un sujet fini, serait-il un penseur génial, puisse prendre acte-conscience de la « différence » ou hétérogénéité entre lui-même (le sujet) et la nature (l'objet), et ainsi la dépasser - en accédant du coup à " une tout autre signification du terme « vérité » " (E. I. § 24 add. 2. p. 479) -, prouve que celle là n'est pas le régime ultime de notre pensée (finie) mais une de ses modalités secondaires, nullement étrangère au fonctionnement interne et premier du Penser que seule une habitude invétérée nous empêche de réfléchir plus souvent.

" Notre savoir habituel ne se représente que l'objet qu'il sait ; il ne se représente pas en même temps lui-même, c'est-à-dire le savoir même. Or le tout qui est donné dans le savoir ne se réduit pas à l'objet ; il contient aussi le Je qui sait, et la relation réciproque entre moi et l'objet : la conscience." (P.Ph. 2^e Cours Introd. § 1 p. 73)

Comment pourrions-nous sinon « com-prendre » " **la Vérité, telle quelle existe en-soi et pour-soi** " ?

Bref pas davantage que " **la nature** ", l' " **esprit fini** " ne résident « hors » de " **Dieu** " (" **Pensée pure** "). Partant les disciplines (sciences) qui les ont en charge tombent par principe « sous » la juridiction de la *Logique* qui ne saurait les ignorer, devant au contraire en circonscrire la portée et le sens.

" Le pur spéculatif n'est pas une liaison qui serait elle-même à l'état pur dans la conscience opposée en soi et pour soi à l'objet, il n'est pas non plus dans la nature opposée en soi et pour soi à la conscience, - ce dernier cas étant celui des sciences physiques, le premier étant celui du savoir moral et pratique <abstrait> ; il est au contraire, à l'intérieur de l'élément de la conscience, une manière d'agir de la conscience, vis-à-vis d'autre chose, l'unité comme substance étant déjà présente, - et non pas la forme de l'indifférent, de l'être-autre indépendant qui serait lié." (H.Ph. I. pp. 108-109, nous soulignons)

Il ne convient guère d'isoler le champ logique et les matières scientifiques.

³⁸ E. I. § 12 R. p. 179 ; vide supra p. 12 note 20

³⁹ Bible, A.T. Genèse 1. 27.

Reste à lever la double l'hypothèque qui grève tout notre propos pour l'instant. Premièrement : que le langage ne serait peut-être pas, en dépit de toute notre argumentation, l'unique « objet » à répondre au réquisit clairement formulé : d'être absolu ou « *sui-réflexif* » ? Deuxièmement : qu'il ne s'agirait avec une telle *Logique* que de la philosophie hégélienne, sans rapport obligé avec les autres philosophies : sa vérité s'avérerait strictement relative.

Certes n'importe quel objet peut être « réfléchi » (redoublé), au moyen de l'œil ou d'un miroir. Mais s'en trouve-t-il vraiment un seul, hormis le langage (pensée), à se réfléchir soi-même ? Un abîme sépare la réflexion optique (physique/sensible en général) de la réflexion signifiante. Alors que la première nécessite une surface réfléchissante externe à l'objet réfléchi, la seconde ne recourt à rien d'autre hors le signifiant lui-même pour renvoyer sa propre image. "Ce n'est point l'œil qui se voit lui-même, ni le miroir, mais bien l'esprit, lequel seul connaît et le miroir, et l'œil et lui-même" (Descartes, *Méditations, Réponses aux 5èmes Objections* p.490). Ces deux types de réflexion étant *a priori* les seules possibles, la preuve s'avère complète.

Quant à savoir si la constitution d'un Discours auto-référentiel forme bien l'invariant de toute philosophie, il va de soi qu'il n'est pas question de résoudre cette interrogation (objection) dans les limites d'un article consacré surtout à Hegel, si ce n'est de manière fort parcellaire. La réponse intégrale requerrait une étude de tout ce qui à ce jour s'est nommé Philosophie.

Contentons-nous ici de citer deux définitions, prises aux deux extrémités de la chaîne ou de l'histoire de cette discipline. A son commencement tout d'abord : " afin que, en allant dans la direction du principe universel jusqu'à ce qui est anhypothétique, le raisonnement, une fois ce principe atteint par lui, s'attachant à suivre tout ce qui suit de ce principe suprême, descende ainsi inversement vers une terminaison sans recourir à rien absolument qui soit sensible, mais aux natures essentielles toutes seules, en passant par elles pour aller vers elles, et c'est sur des natures essentielles qu'il vient terminer sa démarche." (Platon, *Rép.* VI. 511 bc). Puis à sa fin : "Par conséquent, notre science traite *toute espèce d'objet* comme *objet de conscience* et comme se donnant dans des modes subjectifs ; le sujet de la conscience, et la conscience elle-même ne sont pas considérés comme séparés des objets dont ils sont conscients, mais bien au contraire la conscience porte en soi l'objet de conscience, et tel qu'elle le porte en soi, il est le thème de la recherche." (Husserl, *Philo. première*, 7^e leçon).

Un troisième et dernier exemple suffira à parachever provisoirement cette démonstration : "*Par Cause de soi, j'entends ce dont l'Essence enveloppe l'Existence, autrement dit ce dont la nature ne peut être conçue qu'existante*" (Spinoza, *Éthique* I. Définition. I.). Tout comme pour la formule hégélienne, opérons, sur cette définition initiale du Système spinoziste, des substitutions qui laissent le sens inchangé. Ce faisant, nous respecterons pleinement la démarche du penseur qui s'« amuse » également à commuter ses énoncés (" *autrement dit* "), quitte, en ce qui nous concerne, à en inverser parfois l'ordre.

Cela donne : Par *Cause de soi*, j'entends ce dont l'*Essence* enveloppe l'*Existence*, autrement dit ce dont l'*Essence* ne peut être conçue qu'existante.

Ou : Par *Cause de soi*, j'entends ce dont l'*Être* enveloppe l'*Être*, autrement dit ce dont l'*Être* ne peut être conçu qu'étant.

Ou : Par *Cause de soi*, j'entends ce qui se redouble soi-même

Soit littéralement : Par *Cause de soi*, j'entends ce qui « cause » de soi.

Avant la différence entre *Être* (*Essence* / Nature) et étant (*Existence* / Naturel) ou entre "Nature naturante et ... Nature naturée" (*É. I. XXIX. Scolie*) vient leur conjonction (unité). La conclusion, similaire à celle de Hegel, sera explicitée par Spinoza : " j'use de la raison et me repose sur ce véritable Verbe de Dieu qui est dans l'esprit et qui ne peut jamais être déformé ni corrompu " (*Lettre LXXVI*).

Infidèle néanmoins a son point de départ ou en mésinterprétant l'authentique signification, l'auteur de l'*Éthique* en manquera la dimension « subjective » et régressera somme toute vers un « objectivisme » - substantialisme rigide qui lui interdira de bâtir un véritable Système. Plus sensible à la «subjectivité», c'est-à-dire à l'"*expression*" (*Discours de Métaphysique IX.*) ou à " *la communication* ", Leibniz n'en échoue pas moins pareillement à nous proposer un *Système nouveau de la Nature et de la communication des substances* consistant, sa *Monadologie* reposant sur "une *harmonie* ... préétablie" (*Principes de la Nature et de la Grâce 3.*) toute artificielle (externe) ou physicaliste⁴⁰.

Il aura fallu attendre Hegel pour voir se dénouer cette difficulté séculaire ou millénaire. Prenant appui sur le pas effectué par son prédécesseur immédiat, Kant, qui rapportait formellement l'Être (l'Objet) à la Raison (Sujet) et qui avait déjà noté la parenté de son entreprise *critique* avec la "grammaire" (*Prolégomènes* § 39.), le Philosophe dégagera fortement le préalable absolu d'une saisie correcte (logique) de la Chose philosophique :

"Selon ma façon de voir, que doit seulement justifier la présentation du système, tout dépend de ce point essentiel : saisir et exprimer le vrai, non comme *substance* mais tout aussi bien comme *sujet*." (*Phén. E. Préf.* p. 47)

Il proférera du coup l'identité radicale entre le *Logos* philosophique et le Verbe *linguistique* :

" Les formes de la pensée trouvent tout d'abord leur extériorisation dans le *langage* de l'homme où elles sont pour ainsi dire déposées ;" (*S.L. Préf.* 2nde éd. p. 12)

Et déblayera / ouvrira la voie de " la Logique ... [ou du] *Verbe* primitif " (*S.L. II.* p. 550). Mieux, il prononcera, le plus lucidement à ce jour, l'éternelle tâche de la Philosophie, devant laquelle ont failli ou fini par reculer parfois les autres : l'élaboration du *Discours, Langage* ou *Système de la Science - Encyclopédie des sciences philosophiques*.

⁴⁰ Vide nos études *La " Philosophie " de Spinoza (Substance et Signification)* et *Leibniz, L'Expression et l'Harmonie préétablie (Monade ou Sens)*

Rétorquera-t-on enfin que cette identification entre la Logique philosophique et le *Langage* est expressément récusée par le Philosophe ?

"...En ce qui concerne la *Métacritique du purisme de la raison pure* ... Hamann se situe au centre du problème de la raison et en démontre la solution ; mais il la conçoit sous la forme du langage..." (in Hamann, *Les Méditations Bibliques* p. 99, Minuit)

Mais, sauf à n'y rien comprendre et à contredire totalement la proposition antécédente, on voudra bien reconnaître que ne sont visés par cette remarque que ceux qui identifient trop vite Raison et langue –le langage dans sa matérialité sensible particulière- et aucunement ceux qui corrélaient Raison et Langage –le langage dans son expressivité intelligible universelle.

D'ailleurs dans le chapitre des *Leçons sur l'Histoire de la Philosophie* dédié à J. Boehme –" le premier philosophe allemand " (p. 1304)- Hegel ne craindra pas de louer cette réunion.

" C'est une belle ambiguïté du mot grec (λόγος) que de signifier à la fois raison et langage. Car le langage est l'existence pure de l'esprit ; c'est une chose qui, perçue, est retournée en soi-même." (p. 1335)

Ce dernier demeure en tout état de cause le "dépôt"/l'"extériorisation" des "formes de la pensée". En tant que tel c'est bien lui qui détient le « secret » de tout le procès logique qu'il appartient justement à la *Science* de porter à la conscience, id est de « réfléchir », comme l'observera Hegel quelques lignes plus loin.

" Amener à la conscience cette nature *logique* qui anime l'esprit, qui l'agite et le stimule, telle est la tâche à remplir." (p. 19)

Et pour cela elle devra épouser sa démarche même : suivre le processus de la Signifiante.

Le Poète du " livre, architectural et prémédité ... le Livre ", Mallarmé, confirmera, illustrera plutôt, le Philosophe de la *Science de la Logique* qu'il n'hésitait pas à qualifier de " Titan de l'Esprit Humain, Hegel " : "DE LA SCIENCE. – *La Science ayant dans le Langage trouvé une confirmation d'elle-même, doit maintenant devenir une CONFIRMATION du Langage*". Parallèlement il soulignera le caractère « réflexif » (absolu, pur, spéculatif) du Langage : "Le langage se réfléchissant. (...) Dans le « Langage » expliquer le Langage, dans son jeu par rapport à l'Esprit, le *démontrer*, sans tirer de conclusions absolues (de l'Esprit)."⁴¹

Le père de la linguistique moderne, qui ambitionnait "un cours philosophique de linguistique"/ " *son système de philosophie du langage* ", les vérifiera « linguistiquement » tous les deux. En son *Cours de linguistique générale*, après avoir supposé, la possibilité d'une science universelle des signes, la "*sémiologie* " dont "la linguistique peut devenir le patron général", Saussure notera effet la nature « dialectique » (synthétique) et/ou « total » du langage. "Mais la langue étant ce qu'elle est, de quelque côté qu'on l'aborde, on n'y trouvera rien de simple, partout et toujours ce même équilibre complexe de termes qui se conditionnent réciproquement. Autrement dit, *la langue est une forme et non une substance* (...) La langue, vue par le côté intérieur [] est PARFAITEMENT COMPLÈTE "⁴².

⁴¹ *Autobiographie* p. 663 ; *Villiers de L'Isle-Adam* II p. 491 et *Notes* pp. 852 et 851 - 853 in *O.c.* (Pléiade)

⁴² *Sources man.* C.L.G. p. 30 (Droz) ; C.L.G. pp. 33 ; 101 (Payot) et C.L.G. p. 169 - *E.L.G.* I. 29c p. 84 (Gall.)

On ne retrouvera cependant pas la moindre trace de ce *Livre* ou *Système* dans le *corpus* d'ensemble des œuvres écrites ou publiées par le Poète et le Linguiste, si ce n'est à l'état de bribes ou fragments insignifiants ou de remarques éparses et purement formelles (techniques). Et pour cause : ni l'un ni l'autre n'étaient des « philosophes ».

Or l'« objet » de la Philosophie n'est rien hors de son articulation ou de sa mise en œuvre, un *Système* véritable ne se justifiant qu'à l'intérieur de lui-même, dans et par sa Re-présentation ordonnée et intégrale (systématique).

"Selon ma façon de voir, que doit seulement justifier la présentation du système" (*Phén. E.* Préf. p. 47, nous soulignons)

Plus : celle-ci ne saurait être pensée comme une seconde étape, venant après une hypothétique position d'une méthode prédéfinie ou le recueil d'un contenu prédonné, méthode, contenu et démonstration n'existant pas, en la matière concernée, indépendamment les unes des autres. Dans son rapport au Discours philosophique, il ne peut constituer qu'une anticipation. Par après tout reste encore à faire.

A commencer par comprendre le lien entre "**la logique ... le système de la raison pure**" et l'ensemble du *Système*, c'est-à-dire entre "**la pure pensée**" et le savoir concret/total, soit entre la *Science de la Logique*: "**la représentation de Dieu**" et l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* contenant elle la *Science* « complète » : "la *Logique* et les deux sciences philosophiques réelles, la *Philosophie de la Nature* et la *Philosophie de l'Esprit*" (*S.L.* Préf. 1^{ère} éd. p. 10, nous soulignons). Ce qui revient à s'interroger sur la relation entre le logique et les " sciences physiques ... [ou le] savoir moral et pratique " (*H.Ph.* p. 109).

Nous laisserons néanmoins cette question à une autre étude, plus détaillée ou approfondie⁴³. Pour l'heure, et quelque soit l'artifice d'une telle procédure, il importait simplement de baliser le chemin qui mène à l'*hégélianisme*, en essayant de clarifier une de ses « étranges » expressions. Notre propos ne sera donc lu qu'à partir d'une intention pédagogique : introduire à « Hegel » et partant, nous l'avons dit, au *Discours / Logos / Verbe* systématique.

⁴³ Vide notre étude *Science : Logique ou Système (Hegel, Kant et Husserl)*